L'amour, c'est pas gagné...

L'amour, c'est pas gagné... Le sympathique trio de comédiens en scène le dit tout net et c'est tout à son honneur d'aborder cette vérité pas si bonne à dire ni à entendre !

Avec une économie de gestes d'abord appréciable, les personnages font entendre le manque d'amour : ils disent avoir plus aimé qu'été aimés, ils disent (elle dit) l'absence de sexualité. Cet aveu n'est pas convenu. On se sent un peu bousculé d'entendre la voix de ceux qui ne parlent pas et d'entendre ce qui ne se dit pas. Il y a là une naïveté et une franchise assez touchantes, une parole vraie.

Est-ce que le dire en costume d'astronautes rend le discours plus acceptable ? En tout cas, cela permet l'irruption de l'imaginaire et des clins d'œil au genre cinématographique. Justement, des clins d'œil auraient suffi : pourquoi une interminable énumération de fins de films ? De quoi perdre le public... On était prévenu, il y aurait de la pesanteur.

Il n'y a pas à dire, le costume de spationaute tout de même interpelle : il cache les corps, les rend asexués, les sépare.

Une image saisissante : celle de cet homme en apesanteur, qui à force d'être bridé dans ses mouvements, en paraît handicapé. On le voit parti pour voler finalement empêché, statique, bridé dans ses mouvements - à se demander si ce ne serait pas une possible métaphore de la vie ou, tout au moins, de certaines vies ?

En effet, les personnages semblent englués dans leurs ratages complets et à l'heure des bilans, découvrent ce qu'ils auraient fait, s'ils étaient restés sur terre, à savoir pas grand-chose... Pour cela, ils emploient l'irréel du passé (« on aurait fait ceci ou cela ») ! On retrouve la veine réaliste transposée à notre époque, au travers de trois amis, ayant en commun l'échec amoureux. Mais qui sait si un deus machina ne les fera pas sortir de la spirale ?

Au moins, on s'étonne : la science fait irruption sur l'écran sous forme de signes mathématiques. Or si la poésie de la calligraphie est admise, celle des mathématiques n'est pas toujours soupçonnée :

ce n'est pas la moindre originalité des artistes que de la convoquer. Evidemment, les signes mathématiques qui apparaissent sur l'écran sont sibyllins comme l'arabe ou le chinois. Combien parmi nous peuvent dire s'ils sont vrais ou faux, s'ils sont de pure fantaisie ou s'ils ont du sens ? Un univers à déchiffrer...

Malgré bien des imperfections, le spectacle connaît quelques moments de grâce, de poésie : dès le début, on est prêts à suivre nos astronautes et à la fin, leurs visages, seuls éclairés sous les visières de leurs casques, ont la beauté des clair-obscur !

Claire G